

Revue de Presse

FRAGMENTS Yves Rousseau Septet



Géraldine Laurent saxophone alto
Étienne Manchon claviers
Csaba Palotai guitare
Jean-Louis Pommier trombone
Thomas Savy clarinette basse
Vincent Tortiller batterie
Yves Rousseau contrebasse, composition

Programme créé le 1er et le 2 février 2019 à la Barbacane Beynes (78) et au Triton, Les Lilas (93).



23 septembre 2019 par Bob Hatteau
Fragments Septet au Studio de l'Ermitage

Dans le cadre du festival Jazz à La Villette, le 4 septembre 2019, Yves Rousseau présente Fragments Septet au Studio de l'Ermitage.

Dernier né des projets du contrebassiste, Fragments trouve sa source dans les « années lycée, au milieu des 70's lorsque les grands groupes pop/rock alors à leur apogée créatrice marquaient pour toujours l'histoire de la musique ». Pour interpréter ce répertoire original, Rousseau a monté un nouveau groupe avec Géraldine Laurent au saxophone alto, Thomas Savy à la clarinette basse, Jean-Louis Pommier au trombone, Csaba Palotai à la guitare, Etienne Manchon aux claviers et Vincent Tortiller à la batterie.

A gauche, la section acoustique avec les trois soufflants ; à droite, la section électro-acoustique avec les claviers, guitare électrique et batterie ; au milieu, la contrebasse qui anime les débats... La séance nostalgique peut commencer !

« Reminiscence », dédié à Soft Machine, ouvre le bal. Une ambiance spatiale avec des bruitsages et des grondements lointains laisse place aux soufflants, qui reprennent le thème a cappella. Les unissons des cuivres et bois sur les ostinatos du Nord Electro et de la contrebasse, soutenus par les bruissements de la batterie, évoquent aussi une musique de film. Puis la tension monte avec les frappes touffues de la batterie, les dialogues foisonnants et le clavier, qui ajoute du suspens.



Frank Zappa s'invite sur « Personal Computer » : après une introduction contemporaine, le foisonnement de la batterie, la ligne minimaliste profonde de la contrebasse et les accords clairsemés de la guitare soulignent les questions – réponses majestueuses des soufflants. Le tableau suivant s'apparente davantage à du rock progressif, avec les ostinatos du clavier, les riffs graves, les envolées de la clarinette basse sur une batterie puissante. Le final revient dans une atmosphère acoustique aux accents moyenâgeux.

Rousseau nous apprend que ce n'est que le troisième concert de cette nouvelle formation de pop-rock-jazz. Et pourtant la musique tourne comme si le septet avait toujours joué ensemble. « Abyssal Ecosystem » s'appuie sur une batterie imposante et véloce, une contrebasse trapue, renforcée par les motifs de la guitare et la pédale du clavier, pendant que cuivres et bois croisent élégamment leurs voix dans une tournerie entraînante et mélodieuse.

« Darkness Desire » lorgne lui aussi du côté du rock alternatif : section rythmique vigoureuse, effets électro de la guitare et du synthé, chœurs mystérieux et soignés du saxophone – clarinette – trombone... Comme les autres pièces, « Darkness Desire » s'articule autour de plusieurs mouvements qui se succèdent, d'échanges sinueux en dialogues écorchés, de mouvements aériens en conversations emportées.

Quand il présente son orchestre, Rousseau termine par « le club des moins de 30 ans... Les énervants... », autrement dit, les plus jeunes de la bande, Manchon et Tortiller, deux musiciens qui savent ce qu'ils veulent (comme le prouve l'étonnant Elastic Borders, premier opus du claviériste, sorti en février 2019 chez Troisième Face). La majestueuse introduction du trombone a capella pour « Oat Beggars » (littéralement, « les mendians de l'avoine »...) annonce un morceau dramatique et dense, qui monte en tension dans une ambiance progressivement underground,



La belle mélodie de « Winding Pathway » rappelle la musique de chambre du vingtième. Après un passage entre ballade pop-folk et marche solennelle, la contrebasse se lance dans un solo particulièrement musical qui contraste avec le fonds sonore électro, Le morceau s'achève sur un mouvement au parfum bop, dans lequel le saxophone alto nage comme un poisson dans l'eau.

Le concert se conclut avec « Efficient Nostalgia ». A la sonorité cristalline vintage du synthétiseur et l'ostinato de la guitare électrique, répondent les volutes de la clarinette basse, portées par un chœur brillant, avant que le septet ne s'envole vers des contrées rock.

Entre rock progressif, musique de chambre et jazz, les Fragments de Rousseau sont captivants.



Yves Rousseau Septet « Fragments »- Under The Radar

17 septembre 2019 Pierre Gros

Mercredi 4 septembre au Studio de « l'Ermitage »

Yves Rousseau avec ce septet revient en réminiscence sur ses années chocs lycéennes et formatives, marques indélébiles d'une personnalité qui se construit un monde. Comme un discours amoureux, Fragments propose à travers des compositions originales, des images qui vont chercher dans la conscience et l'inconscience, entre matières et mémoires. Croisements artistiques, croisements générationnels, croisements des sens entre acoustique, électrique et éclectisme.

Yves le dit lui-même, ce sont les groupes de musiques populaires progressives (on pourrait gloser sur le terme qui en soit ne veut rien dire), des ensembles britanniques des années 70-80, King Crimson, Pink Floyd, Soft Machine, on pourrait y glisser aussi Zappa, Jimi Hendrix, le Miles de Jack Johnson ou Bitches Brew, des musiques où structures, compositions, instrumentation et improvisations font exploser les genres.

Comme chacun sait, tout cela ne suffit pas sans personnalité affirmée, charisme et conviction. Alors saluons ici l'excellence instrumentale et musicale, le refus de la facilité, les textures orchestrales qui ne doivent rien au hasard, les solistes qui tous ont une histoire à nous conter, le jeu du chef d'orchestre qui sort des lieux communs que ce soit par ses phrases ou le son. Peut-être aurions-nous apprécié un son d'ensemble un peu plus équilibré rendu difficile par l'acoustique du lieu mais nous avons entendu ce soir au Studio de l'Ermitage un travail accompli et longuement mûri. Ce que nous avons aimé est le fruit d'une recherche qui ne s'est pas arrêtée un soir d'adolescence mais un parcours d'homme qui a gardé en lui ses rêves d'enfance.

Géraldine Laurent : saxophone alto / Étienne Manchon : claviers / Csaba Palotai : guitare / Jean-Louis Pommier : trombone / Thomas Savy : clarinette basse / Vincent Tortiller : batterie / Yves Rousseau : contrebasse, compositions

yvesrousseau.fr



Les Fragments de la mémoire d'Yves Rousseau

Yves Rousseau, dont les projets se suivent sans se ressembler, sinon par leur contenu poétique, présentait samedi soir au Triton un nouveau septet pour une création originale, Fragments.

Yves Rousseau (basse et compositions), Thomas Savy (clarinette basse), Géraldine Laurent (sax alto), Jean-Louis Pommier (trombone), Csaba Palotai (guitare), Etienne manchon (claviers), Vincent Tortiller (batterie), 2 février 2019, Le Triton, 75020 Paris.

Ce nouveau projet d'Yves Rousseau, Fragments, tourne autour de sa mémoire musicale. Ce que furent les premiers sons, les premiers groupes. Et comment ils ont été intégrés, filtrés, recomposés. Ce projet, finalement, c'est l'utopie d'une rencontre entre les matériaux bruts de la mémoire, comme des cristaux sonores, et leur distillation ultérieure après intervention du goût, du savoir, de l'expérience. Remontant le cours de sa mémoire, il confronte le Yves Rousseau sortant de l'oeuf, avide de découvrir ses premiers sons, et celui d'aujourd'hui nourri des expériences sonores les plus diverses. Que reste t'il de nos amours? Cela marche aussi pour nos expériences musicales...

Sur scène, ces différentes couches de la mémoire semblent s'incarner. A droite, la mémoire brute, formée notamment par le rock et l'écoute du groupe Soft machine.

Les claviers avec de fortes effluves des années 70, sont tenus par le juvéniles et fougueux Etienne Manchon et la batterie par le fracassant Vincent Tortiller. A la guitare, un expert en dissonance poétique, Csaba Palotai.

Et à gauche: les cuivres (et le bois, la clarinette basse), soit une magnifique section où l'on retrouve Thomas Savy, Jean-Louis Pommier, Géraldine Laurent. Au centre, avec un regard attendri sur ces petits jeunes qui défouaillent, Yves Rousseau, assume tranquillement sa position centrale, un peu schizophrénique, entre son passé et son présent.

Toute la finesse du travail d'Yves Rousseau réside dans la manière dont se jouent les rapports entre les différents niveaux sonores. Il y a des collisions mais surtout des réconciliations. Les situations ne sont jamais statiques. Comme dans Winding Pathways, par exemple, où la section acoustique domine d'abord, avant d'être contrebalancée puis recouverte par la guitare saturée, les claviers, la batterie, dans une saisissante montée collective qui culmine lorsque Thomas Savy entre en incandescence avec des aigus déchirants.

Rien de statique, donc, mais des univers sonores qui s'infusent plus qu'ils ne s'affrontent. Cela fait penser à la manière dont se rencontrent des courants atmosphériques, les distorsions râpeuses et les unissons cuivrés inséparablement unis, s'enroulent comme front froids et fronts chauds. Dans la rencontre ces masses sonores, une place est toujours ménagée pour les solistes: j'ai mentionné Thomas Savy, je voudrais parler du tromboniste Jean-Louis Pommier, que je ne connaissais pas, et qui s'impose en douceur et en poésie.

Et Géraldine Laurent, bien sûr: comme toujours quand elle prend la parole, elle carbonise tout, y compris Et les petits jeunes de la partie rock sont à la hauteur de ces grandes figures, Etienne Manchon montre en plusieurs occasions qu'il a autant d'imagination que d'énergie. Ce projet a priori improbable de faire dialoguer les contraires, cette huile et cette eau sur la même palette, est une magnifique réussite.

Texte : Jean-François Mondot, 10 février 2019



Dessins : Annie-Claire Alvoët

Retour vers le futur

Yves Rousseau Septet - Fragments
Le Triton, Les Lilas
2 février 2019

Yves Rousseau plonge dans ses souvenirs et livre un superbe programme dans la modernité, porté par une équipe intergénérationnelle renouvelée.

TEXTE ET PHOTO ALICE LECLERCQ

Près de deux heures de musique en huit pièces : le programme composé par Yves Rousseau, dont la création se déroulait au Triton, déborde le cadre et les étiquettes de genres. « Un retour vers le milieu des années 70 lorsque je découvrais des groupes comme Soft Machine qui m'ont retourné l'esprit ». Pour donner chair à la revisite de ses souvenirs d'ado, le contrebassiste réunit un nouveau septet, une formation intergénérationnelle au cœur de laquelle il joue sur scène le pivot. À sa droite :

Géraldine Laurent (sax alto), Jean-Louis Pommier (trombone), Thomas Savy (clarinette basse). À sa gauche, Csaba Palotai (guitare), Étienne Manchon (claviers), Vincent Tortiller (batterie). Coup de maître d'emblée en matière de tension croissante : les deux premières pièces Reminiscence et Personal Computer nous captivent par leur pulsation affolante. Façon générique de séries policières des années 70, dynamités par la jeune garde de l'équipe à savoir la rythmique de

l'exceptionnel Vincent et la décontraction d'Étienne dansant derrière son Korg comme un DJ derrière ses platines. Suivent de véritables opéra rock, Oat Beggars, Efficient Nostalgia, effets de lumières inclus. Coup de cœur enfin pour Winding Pathway, longue pièce narrative au nom bien senti (« chemin sinueux »), marquée par la guitare de Csaba qui nous transperce le cœur à la Durutti Column et par un mélodieux solo pizzicati d'Yves.



72 JAZZ NEWS / AVRIL 2019

Texte et photo Alice Leclercq avril 2019



Yves Rousseau Septet

Le contrebassiste et compositeur Yves Rousseau m'a toujours touché, notamment pour son sens très fin de la mélodie et sa générosité musicale. Découvert sur disques et sur scènes au début des années 90 aux côtés de Franck Tortiller, Jacques Mahieux, Sylvain Kassap et Jean-Marc Padovani, je me souviens du son profond de sa contrebasse, parfois agrémenté de vibrato. Cet ancien élève de Jean-François Jenny-Clark, reconnu pour ses compétences de leader de groupe au-delà de sa culture de sideman, a su se démarquer sur la scène française avec des projets singuliers aux instrumentations souvent originales et mise en valeurs par une écriture précise, conçue pour les musiciens qui l'accompagnent, avec lesquels ses collaborations s'inscrivent dans la durée.

Certains se souviendront de son quartet né au début des années 2000 en compagnie de Régis Huby (violon), Jean-Marc Larché (saxophones alto et soprano) et Christophe Marguet (batterie) ; des musiciens sensibles aux nuances, mélodies et ambiances parfois assimilables à celles de la musique de chambre, avec lesquels il enregistra trois albums (« Fée et gestes », « Sarsara », « Akasha ») dans lesquels le compositeur brillera par ses compositions très touchantes, qui véhiculent toujours une émotion forte, parfois gorgée de mélancolie. Ce groupe sera le noyau dur des sextettes « Poète, vos papiers ! » trouvant son inspiration dans le répertoire de Léo Ferret avec Caudia Solal et Jeanne Added (chant) et de « Strings & Winds » avec François Thuillier (tuba) et Claus Stötter (trompette).

Au-delà de son goût pour les petites formations (duo « Elif » avec Alain Blesing, trio « Absolutely Free » avec Elise Caron et Jean-Marc Larché et le récent duo « Continuum » avec le même saxophoniste), Yves Rousseau est aussi un chef d'orchestres aux effectifs plus ambitieux comme le septet « Wanderer » qui rend hommage à Franz Schubert (formation avec laquelle il a su conquérir et convaincre le public de grandes scènes nationales), dans lequel il étend sa famille de musiciens à Xavier Desandre Navarre (percussions), Edouard Ferlé (piano), Thierry Péala (voix) et Pierre-François Roussillon (clarinette basse). Ces dernières années, il sera à l'origine des répertoires en quintet « Yarin » (inspiré de musiques turques), « Spirit Dance » coécrit avec le batteur Christophe Marguet et de « Murmures », son dernier disque consacré au poète François Cheng, aux côtés d'une nouvelle équipe de musiciens qui lui sont chers : Anne le Goff (chant), Thomas Savy (clarinette basse), Pierrick Hardy (guitare) et Keyvan Chemirani (percussions).

Dernière création en date : « **Fragments** » en septet, co accueilli par La Barbacane de Beynes et Le Triton début février. Pour ce nouveau programme, Yves Rousseau trouve son inspiration d'écriture mélodique et d'univers sonore dans les groupes de pop rock des années 70 (King Crimson, Pink Floyd, Soft Machine, Emerson Lake and Palmer, Genesis, Franck Zappa), qui ont fortement marqué son esprit avant de se consacrer pleinement au jazz. Il n'est cependant absolument pas question de relire ou arranger ces chefs d'œuvre, comme souvent entendus dans les hommages ; mais de proposer des pièces originales composées dans l'état d'esprit de ce qui lui reste en mémoire. Yves Rousseau garde donc son propre style d'écriture et son attachement au son d'orchestre qui lui est cher, sans jamais tomber dans la facilité ni l'exagération, parfois reprochées à des musiciens qui reprennent ce patrimoine musical. Comme il le qualifie, il s'agit ici de « retrouver des réminiscences, des fulgurances de ces exaltations extrêmes de l'adolescence ». Ce nouveau répertoire me rappelle la collaboration d'Yves Rousseau dans le nonette d'Alain Blesing « Songs From The Beginning », qui relisait une partie de cette même époque musicale.

Pour servir cette musique audacieuse, Yves Rousseau s'offre un casting intergénérationnel original avec un mélange de personnalités musicales aux styles bien différents. On y retrouve des musiciens inspirés de la pop comme le jeune Vincent Tortiller, batteur fougueux repéré au sein du Collectif de Franck Tortiller et du quintet Révolution de François Corneloup, à la frappe précise et puissante, au groove naturel, qui sait donner à un groupe tout le relief rythmique nécessaire pour nous marquer à jamais. Etienne Manchon, éminent praticien de claviers en tous genres, repéré il y a deux ans par le contrebassiste lors d'un jury d'entrée au CNSM, impulse la dynamique sonore du groupe en nous rappelant très naturellement l'univers des années 70. Un jeune à « surveiller » de très près. Parmi les soufflants, Jean-Louis Pommier, tromboniste français qui a certainement le plus collaboré avec des grands orchestres de jazz (d'Eddy Louiss à trois ONJ différents, en passant par Bruno Reigner, Alban Darche, Franck Tortiller...), reconnu pour ses capacités à se fondre dans des contextes musicaux très différents, nettement identifiable par son vocabulaire, ses improvisations décoiffantes, le son éclatant de son trombone, sa capacité à développer son langage personnel tout en restant pleinement au service du collectif.

Ce septet est aussi l'occasion d'accueillir en ses rangs la clarinette basse du virtuose Thomas Savy (entendu aux côtés de frères Belmondo, Guillaume de Chassy), à la grande sensibilité musicale, au langage hérité de grands noms de l'histoire du jazz tout en gardant un discours personnel très apprécié dans ses envolées improvisées. Au saxophone alto, Géraldine Laurent (souvent associée aux projets d'Aldo Romano et Emmanuel Bex), nous prouve une fois de plus son aisance à improviser au-delà des styles et des genres avec un son profond, un phrasé rapide, unique et parfois free.

Mon plus beau coup de cœur de cette fine équipe restera sans doute le guitariste Czaba Palotaï, que j'ai découvert en 2009 au sein de son groupe fétiche Grupa Palotaï et entendu aux côtés de la chanteuse Emily Loizeau ou du grand John Zorn. Il reste à mon sens l'un des guitaristes de la scène française les plus originaux mais trop peu mis en avant sur nos scènes jazz. Son solo « The Deserter » en est une preuve factuelle. Ce guitariste influencé par Jimmy Hendrix, Jimmy Page, Robert Fripp ou Franck Zappa apporte au groupe le lien sonore indispensable pour nous refaire vivre les ambiances très colorées, aussi fraîches et émouvantes de ce qu'était l'aventure scénique de ces groupes des années 70, qui savaient mêler très finement l'association des timbres des instruments acoustiques et électriques ; et l'écriture, où la chanson était prépondérante avec le jeu aventureux de l'improvisation.

Cette musique, à la fois guidée par une écriture rigoureuse et exigeante, est le terrain propice au développement de longues improvisations où chaque musicien trouve pleinement son espace d'expression et d'épanouissement au sein du collectif. Yves Rousseau dispose des qualités humaines et musicales pour accueillir dans ses musiques les personnalités telles qu'elles sont, sans restriction ; en leur donnant la possibilité d'exprimer le maximum de leur potentiel. Ce répertoire est autant axé sur l'énergie collective que sur l'interaction entre les musiciens. Au total, huit longs fragments s'enchaînent sans aucune impression de redite.

Parmi les titres les plus marquants, je retiendrai Abissal Ecosystem qui commence avec une rythmique très énergique, Reminiscence (clin d'œil respectueux à Soft Machine), Personal Computer avec son fond sonore parfois austère et Efficient Nostalgia à l'univers très pop rock pour clore ce concert qui restera graver dans ma mémoire.

Avec « Fragments », Yves Rousseau nous livre une fois de plus une création authentique, dans laquelle il reste fidèle à ses qualités de compositeur et rassembleur de talents, dont il sait mettre en exergue toutes les qualités musicales au service du collectif.

Armel Bloch 10 mars 2019



Concert Fragments retransmis le 16 février Jazz Club France Musique
<https://www.francemusique.fr/emissions/jazz-club/yves-rousseau-fragments-au-triton-69044>



Yves Rousseau/Pour Faire Bouillir La Pluie est soutenu par la DRAC Ile-de-France Ministère de la Culture et de la Communication et par la Région Ile-de-France.

Booking & Press Catherine Cristofari 06 60 53 40 11 catherine@pfbfp.com